

s ser
ision
era à
n'on
al de
audra
chan
ofonc

WILLY RONZANI

e voi
t-cinc
vingt
enga
t à ce



Willy RONZANI, graveur



Le calme d'un village. Une grande maison avec des poutres entre les tableaux d'artistes et les affiches. La porte est ouverte. Willy nous attend, un peu inquiet, derrière ses petites lunettes rondes. Encore des journalistes qui viennent violer l'artiste. Non ! il les connaît bien les Freinet, il les a tous remplacés quand ils parlaient en stage. Pas facile, dit-il.

IL NE SAIT PAS DESSINER

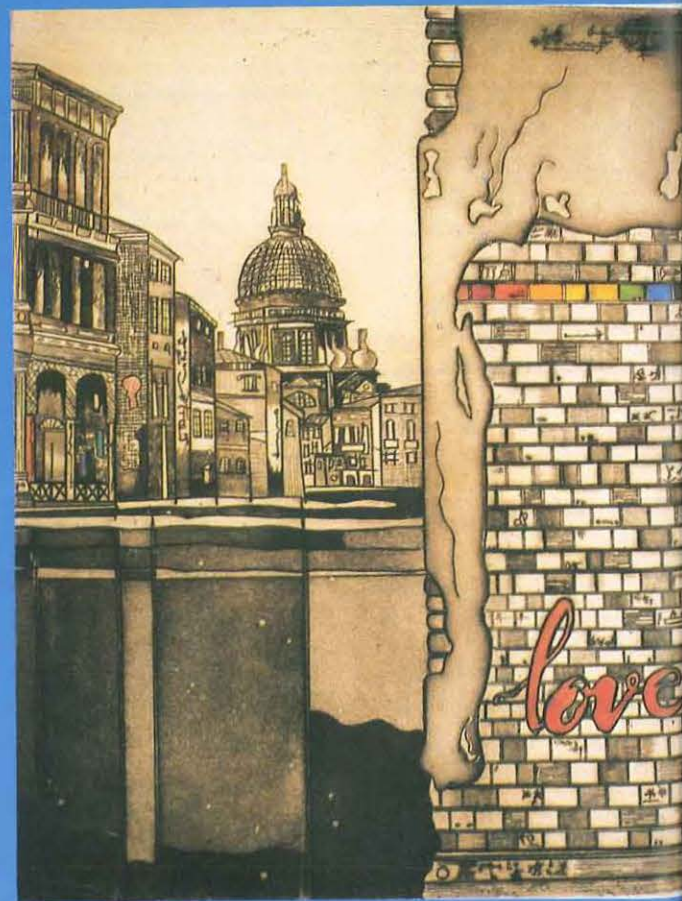
Ses loisirs, il les passe à faire du ski de fond, du vélo, de la gravure et à lire.

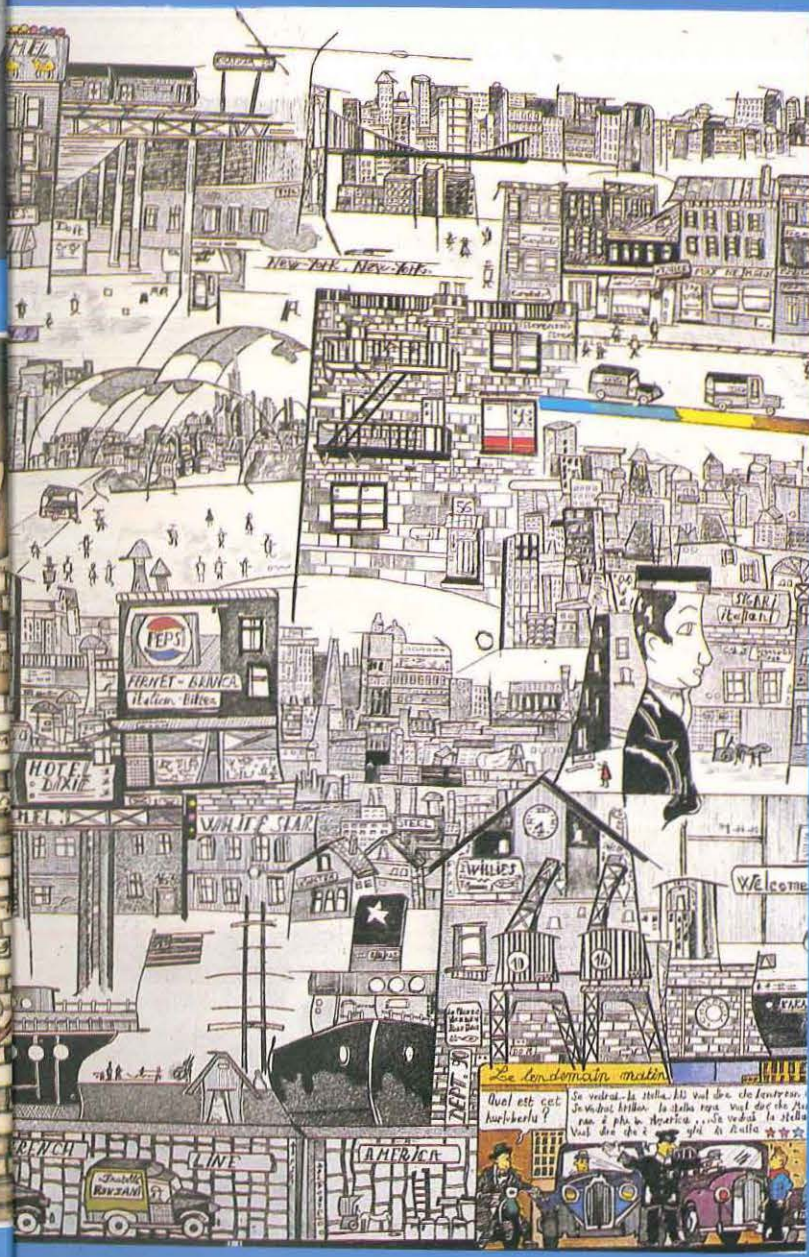
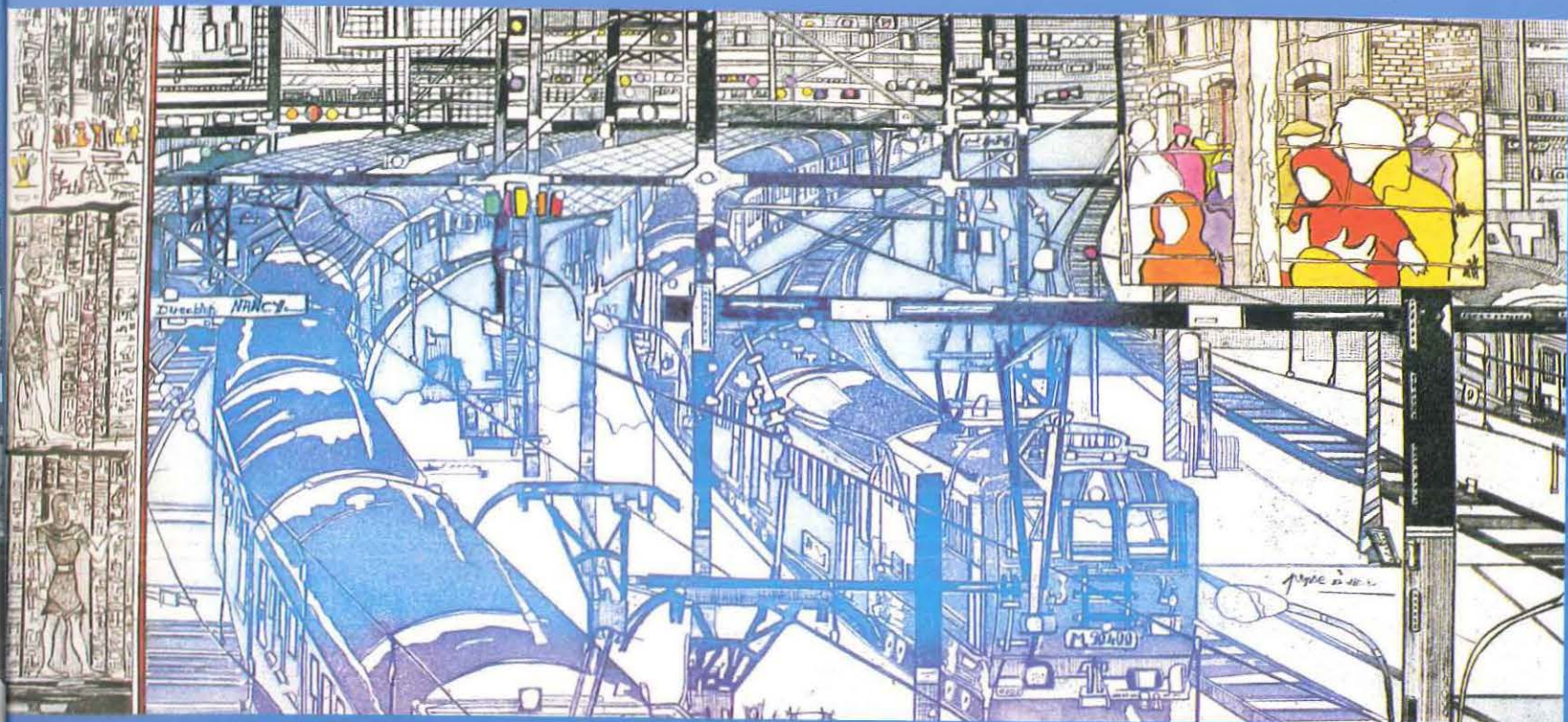
Pourquoi la gravure ?

Après avoir touché un peu d'aquarelle et de peinture à l'huile, il rencontre un graveur lors d'une exposition. Il apprend quelques rudiments auprès de ses maîtres Jean-Marie Bourquin et Daniel Boulanger. Il installe une presse dans sa cuisine.

Penché sur sa plaque de métal, devant une fenêtre, Willy a horreur du vide : des graphismes, des signes divers, des inscriptions et des traits — beaucoup de traits — s'harmonisent dans une œuvre qu'il qualifie plus volontiers de littéraire ; il avoue ne pas savoir dessiner.

Et il a horreur du vite, aussi. Les premiers peintres ont été les graveurs de Lascaux. Face aux vingt-quatre images/seconde des films et aux six chaînes de télé, la gravure est, dans une certaine mesure, une forme de résistance. Car le graveur est aussi un producteur d'images.





UN ARCHITECTE

Son inspiration ne tombe pas du ciel. C'est un investissement de toute sa personne où l'œil est à l'affût et se nourrit d'images et de traits. Un fond musical l'aide, dit-il, à construire son projet. Images et traits qui se combinent et sont, après maturation, transcrits sur calques. Lesquels calques vont être à nouveau combinés pour élaborer l'œuvre finale.

Et jusqu'à ce moment, la technique de gravure proprement dite n'a pas encore apporté sa part.

« J'AIME SENTIR LA POINTE FORCER LE MÉTAL »

Il les connaît bien toutes, Willy, les techniques de gravure mais il n'en joue pas toute la gamme. C'est pas son truc. Il en utilise deux, complémentaires, et ça lui convient. La pointe sèche pour les traits et l'aquatinte. C'est une activité fatigante, dit-il, qui exige un effort mental important. On y laisse plus de sels minéraux qu'en faisant la classe ! Et puis, si certains graveurs n'utilisent pas la pointe sèche mais seulement l'acide, lui aime bien sentir la pointe qui force dans le métal.

ENCRAGE A LA POUPÉE

On utilise pour le tirage des encres grasses. Pour les épreuves en plusieurs couleurs, certains graveurs réalisent autant de plaques que de couleurs à imprimer. Willy Ronzani, lui, encre en plusieurs couleurs sur une seule plaque. Il écrase l'encre dans les traits avec un tampon. Puis, il essuie délicatement avec un chiffon de tarlatane. Il y a toujours une part d'inattendu et de hasard dans le déroulement de la technique qui produit des effets intéressants, qui donne différentes harmonies aux couleurs et aux traits. Des erreurs, des oublis, des diversions conduisent parfois à des résultats qui n'avaient pas été prévus. Willy n'est pas chiche de son temps ; il n'hésite pas à rester penché quelque cent cinquante heures sur sa plaque.

LE TIRAGE

Il s'effectue à la presse: La plaque de cuivre gravée a été auparavant aciérée, c'est-à-dire recouverte par galvanoplastie d'une mince pellicule de fer qui empêche les tailles de s'écraser, garantissant ainsi une qualité égale de tous les tirages. Le papier a été auparavant humidifié, gage de souplesse qui lui permet de bien entrer dans toutes les tailles.

NUMÉROTAGE

Un graveur honnête, dit Willy, doit rester en-dessous de cent tirages. Le graveur évalue les chances de vente de chaque production et numérote les tirages successifs en fonction du nombre estimé (1/75, 2/75, etc.).

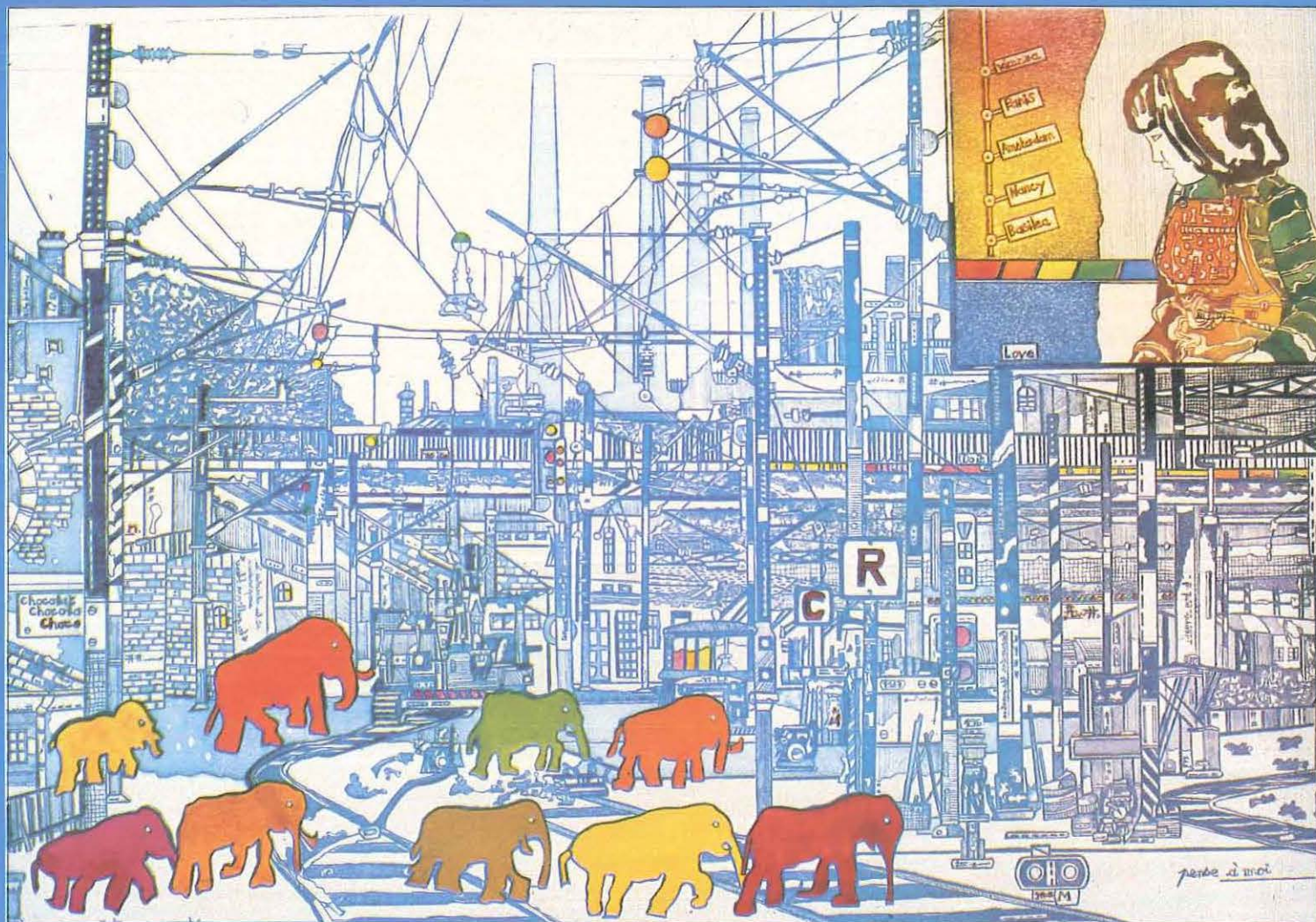
A la fin des tirages, la plaque est rayée (devant huissier

éventuellement) pour montrer qu'elle sera désormais inutilisable. Deux ou trois exemplaires de cette plaque rayée sont même tirés pour attester l'épuisement des tirages. C'est un imprimeur taille-doucier qui assure les différents tirages et un éditeur se charge de la diffusion en galerie. Autre point commun avec la littérature.

DIFFUSION

Ronzani expose en galerie à Montbéliard, Belfort, Nancy et Montpellier. Il participe à diverses expositions de groupe. Il recherche actuellement un éditeur.

Willy RONZANI - 4, rue de Bourogne
Meroux-Moval - 90400 Danjoutin



Ce qui frappe dans les gravures de Willy, ce sont les lignes. **Un éclatement ! Un élanement !** Un rythme, une cassure... Un savant enchevêtrement né de l'Homme, de la main et de la conception de l'Homme...

Dans ces gravures, la nature n'a pas sa place. C'est l'univers de la construction, de la machine, de l'irréel, presque Mégalopolis.

L'Homme y est par ses empreintes ; il a laissé sa marque sur les murs : traces, graffitis... presque des signes cabalistiques présents dans tous les dessins... inattendus mais donnant vie et chaleur aux lignes, captant le regard et l'imagination mieux qu'un personnage.

On sent la présence de l'Homme. Mieux qu'une présence, une puissance. On s'attend au bruit sourd de la ville, à un bruit de métal. L'Homme est présent mais pas les hommes.

La vie est là mais pas le mouvement.

Quand on lui parle de ces signes, Willy n'explique rien. Il n'aime pas parler de lui : C'est bien des Freinet, ça, dit-il... chercher le pourquoi... vouloir comprendre...

Mais peut-on ne pas chercher l'homme à travers son expression ?

Il ne nie pas la dimension névrotique de toute production artistique sauf chez certains grands maîtres... La conception de l'image est une mise à jour précise, douloureuse ou jubilatoire. Le dessin en lui-même n'est pas son but, l'impression de ses gravures sur le papier lui paraît fastidieuse maintenant...

Ce qui l'intéresse, c'est la gravure sur les plaques de cuivre : un travail minutieux, précis, contrôlé à tout instant, construit... **Des traits, des lignes, des signes.** La prise de possession d'une utopie dans l'aire du métal.